

« la liquidation du monde se poursuit
sans interruption
sans égarement »

R. Char



NATURE MORTÉ

Fin décembre 2023 – janvier 2024

► De quoi ça parle & ce qu'on y verra « + » ou « - ».

On peut parler pour ne rien dire ... Oui. Sûr ! On peut aussi faire des expositions pour ne pas mettre « en image » plus que ce qu'on n'aura pas su dire autrement... C'est bien là, à bonne distance de la *craignosité* du réel, l'essentiel de l'activité d'une part non négligeable du monde de l'art depuis belle lurette, dévolue à la passable promotion d'une joliesse faussement éternelle, et avec une inconséquence toujours de saison... Oui. Mais : l'époque & l'urgence qui l'accompagne réclament sans plus de délai des discours plus rugueux (et exempts de fausse exemplarité) et des images moins pasteurisées (et plus indifférentes à la tentation décorative ou publicitaire)...

Alors, là ? Rien que la deuxième des cinq expositions sur un même thème : l'Anthropocène a.k.a le Capitalocène a.k.a le Thanatocène a.k.a le Poubelloccène a.k.a le Thermocène a.k.a le Chtutocène a.k.a l'agnotocène... Autrement dit, quoiqu'en l'occurrence d'une manière artistement très « punk », la même engeance, la même chose dépeinte, décrite & serinée de différents points de vue également accablants & depuis bien trop longtemps ! Le tout dans un collège rural, petit monde flottant dans le pot au noir d'une zone bien périphérique « avec des panneaux toponymiques sens dessus-dessous » où, fait exprès, plus rien alentour n'est & ne peut plus être « naturel »... Avec, avant-dernière cerise sur le gâteau, à foison, du gamin disponible au servage calibré & narcotique des grands manipulateurs de la téléprésence, de la téléludicité, de la télé réalité et de la téléstabulation (et, pour cette raison, souverainement indifférent aux récits factuels et *sans militance ajoutée* qui alertent sur ce qui se passe « du coup » sous ses yeux) ... Tout est là, ici & maintenant, bien en place, pour que ce qui ne manquera pas d'advenir se passe au plus mal & que les plus dépressives Cassandra soient plus tard entrevues comme autant de licornes en retard sur leur temps (sur neuf limites planétaires absolues, en 150 ans, notre espèce finit benoîtement d'en pulvériser six ! 2/3 ! Rien que ça !)...

C'est quoi, donc, que cette exposition « nature morte » ? On répond tout de suite & sans ambage : le « pire du pire », pour autant que *le pire* sache se satisfaire d'un singulier... Une suite de trois installations (des objets ou

matériaux du quotidien, usuels et courants, étrangers au monde de l'art, neufs ou altérés, détournés ou pas de leur fonction première, mis en situation dans un lieu précis afin de donner forme à un discours explicite souvent véhément, presque toujours accablant, et impliquant, d'une façon ou d'une autre, le visiteur) sur la capilotade anthropocène que plus grand-chose n'arrive à relativiser (et quand bien même la menace effondriste lasse déjà tout un chacun!)...

Trois installations « no future » qui sentent mauvais... Qui re-brassent des vieux trucs... Qui mobilisent trop de trucs neufs non réutilisables... Qui encomrent tout l'espace en affichant complaisamment leur laideur à la manière de panoramas gothiques et funestes... Trois « paysages » artificiels qui se refusent à offrir une quelconque compensation par rapport à ce qu'elles mettent en exergue & à l'attention qu'elles réclament. Trois installations, appelées à finir en recyclerie ou ultimement dans une décharge moins sauvage, qui mettent aussi en boîte et interrogent d'illustres – sinon, d'intouchables & increvables – références fétichisées par l'histoire de l'art (Régulièrement réactivé avec un sens de l'inflation qui laisse songeur, le « Yard » de A. Kaprow qui fait d'un chaotique cimetière de pneus un terrain de jeu canaille ; Refaite et déplacée, la « Earth room » de W. DeMaria où 127 tonnes de terre installées au second étage d'un immeuble new-yorkais sont le théâtre d'une chasse dispendieuse et obsessionnelle aux mauvaises herbes ; le « Untitled [dirt] » de R. Morris, gros tas *cradoc* de détritrus non triés amoureuxment reconstitué et quotidiennement circonscrit à la balayette. Autant dire qu'aujourd'hui, réactualisées comme autant de fantômes pasteurisés, ces trois vieilles sculptures élargies ont beaucoup perdu de leur urgente perspicacité ! Concluons : elles étaient mieux avant !)... Et puis, en plus, au beau milieu des miasmes de ce capharnaüm, deux films démonstratifs et désenchantés, élégiaques et pénibles, glanés dans la décharge visuelle Youtube par l'insaisissable Club Cinéma du collège & projetés en mode « cinéma élargi » : il faudra ramper laborieusement en luttant contre la claustrophobie pour voir « la leçon de ténèbres » de W. Herzog ; il faudra interminablement rester debout pour voir ne serait-ce qu'un fragment du lancinant « Koyaanisqatsi » de G. Reggio... En supportant tout du long le brouhaha hypnotique des deux bandes son... Et puis, aux murs : ici, comme un trombinoscope de salle des profs affichant les visages souriants d'adolescents éruptifs, une photocopie trouvée de portraits de bombes H contenue dans un cadre prêt à les laisser fuir ; là, des monochromes anthropocènes où le vivant et le définitivement mort, l'inerte détruit et le vivant en plein essor travaillent main dans la main...



► Après le catastrophique, une consolation...

Après cette polluante, nauséabonde, bruyante, obscène & peccamineuse exposition en mode « trop-plein », qui pourtant ne modifiera pas beaucoup de choses sur trois fois rien (on le sait bien!), la galerie hotel palenque changera de braquet : en février, en partenariat avec le FRAC et par l'entremise de S. Marchais (un habitué de longue date de la galerie), on montrera « l'enveloppe »... Une installation parcimonieuse, discrète, mais visant à une efficacité « prophylactique » ou « restauratrice » qui avait fait sensation dans l'exposition « sous le velours noir des paupières » du FRAC Poitou-Charentes... Un ensemble de sculptures dispensant une promesse altruiste de soin, le réconfort d'une attention désintéressée de & par M. Bichon. Une dimension délicate qui aura fatalement manqué dans notre manière d'être sur la désormais moribonde planète A...



► Une « apocalypse » bien réglée...

L'exposition sera inconditionnellement ouverte à toutes & tous mais avec une jauge davantage réduite en raison de l'exiguïté délibérée produite par sa mise en place. On estime à quatre le nombre idéal de personnes par visite. Bref, on joue la carte de la désolation et de l'extinction promise avec un peu d'avance.

Durant cet accrochage (?), la galerie ne sera pas entretenue comme à l'habitude (adorateurs fanatiques du « white cube », on passait le balai, la lingette et le pinceau presque tous les jours jusque là) : les traces d'usage ou de mésusage du public resteront en l'état comme autant de signatures bien visibles de notre familier manque de manière « d'habiter le commun »... On peut photographier et toucher tous les éléments exposés (mais on préfère le dire : on ne saurait franchir la clôture de la première pièce ou grimper sur le plancher de la seconde)... Une affiche sera offerte à chaque visiteur qui le souhaite (routine amicale) ainsi qu'une confiserie gavée d'exhausteurs de goût... Un badge commémoratif propre à l'exposition sera édité & mis en vente au prix de 1 euro... Les livres du fonds documentaire sont consultables sur place ou empruntables à condition qu'ils reviennent au bout d'un mois...



► **Parce que nous ne sommes pas encore seuls au monde...**

Un « dévernissage » est prévu le jeudi 25 janvier 2024 à partir de 18h15 (nous autres, perfides, en regard de la thématique choisie, on préfère la solidarité quand il s'agit de « mettre à bas » plutôt « qu'en rayon »... Oui : on privilégie perfidement le *danser dans les ruines à venir* & le « survivre ensemble » à la solennité délétère des queues de cortège un jour d'enterrement... Autrement dit, on souhaite célébrer la « grande fermeture » au travers d'une forme parfaitement mineure de cette dernière... Attention ! Il faudra absolument réserver au 05 45 64 90 57 auprès d'Audrey « La Sphinx » Médard ou sur galeriehotelpalenque@gmail.com... Et ne pas se dédire le moment venu, il va – justement ! – *sans dire*...

A bientôt (qui sait?) !

Beavis G. & Butthead P. pour la communauté de la « galerie hotel palenque »...

